

Robert Goupil, un résistant

La journée nationale de la Résistance

- Par la LOI n° 2013-642 du 19 juillet 2013, la République française a institué une journée nationale de la Résistance. Cette journée, ni fériée, ni chômée, est fixée au 27 mai.
- La date choisie, le 27 mai, est la date anniversaire (1943) de la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) dirigé par Jean Moulin. Cet acte fondateur a permis une organisation plus efficace de la Résistance tout en préparant une réflexion qui a débouché sur l'élaboration du programme du CNR. (1)
- Dans le cadre de cette journée anniversaire, les établissements d'enseignement du second degré sont invités à organiser des actions éducatives visant à assurer la transmission des valeurs de la Résistance et de celles portées par le programme du Conseil national de la Résistance.

Robert Goupil

- Le collège a choisi de mettre en avant celui dont il porte le nom : Robert Goupil, un grand résistant.
- Qui était Robert Goupil ?
- Quelles valeurs défendait-il ?
- Quel fut son rôle dans la résistance ? Ses actions ?

Monument à la mémoire du capitaine Robert Goupil

Le monument fut érigé en son honneur Place du Martroi à Beaugency en face du 32, rue des Vieux Fossés. Il fut inauguré le dimanche 8 juin 1947. Transféré en 1998 avec le monument aux morts de la Grande Guerre de 1914-1918 dans le jardin public de la rue Porte Tavers, ancien cimetière de la ville, il accompagne également le monument aux morts de la guerre de 1870. Le collège rue de la Croix Nas porte son nom.

Commentaire iconographique :

La France, sous les traits d'une femme aux poings serrés, symbolise la patrie sous le joug attendant l'heure de la vengeance.

Sculpteur : Robert Delandre



L'instituteur républicain

- Robert Goupil naît le 30 juin 1892 au Bardon. Ses parents sont les propriétaires de l'épicerie-café au Rendez-vous de la Beauce et possèdent également quelques champs. Il se révèle être un élève brillant et son instituteur l'envoie poursuivre ses études au cours complémentaire de Meung-sur Loire. C'est là qu'il se destine à l'École normale pour devenir instituteur. Il y entre en 1909.
- Pendant son service militaire, en 1913, ses qualités physiques lui permettent de rejoindre le bataillon de Joinville où il devient moniteur. Le 6 août 1914, il est envoyé sur le front, en Lorraine.

Le héros de la Grande Guerre

- Il est tout d'abord aspirant, puis sous-lieutenant. Il reçoit quatre citations au combat, ses supérieurs saluent son aptitude au commandement, son courage, sa bravoure. Robert Goupil est blessé à quatre reprises. Il reste néanmoins un pacifiste convaincu. Le jeune instituteur termine la guerre avec le grade de commandant de compagnie et la Légion d'honneur. Il décide cependant de renoncer à cette carrière militaire qui s'offre à lui et préfère rejoindre ses élèves.



L'éducateur

- Robert Goupil est affecté en 1919 à Villorceau. Outre son enseignement, il dispense des cours du soir aux adultes, des cours agricoles et participe à la société de tirs et de gymnastique. En 1923, il rejoint Bouzy-la-Forêt. Il y exerce son métier d'instituteur mais également la tâche de secrétaire de mairie pendant onze ans. Tous les habitants, loueront en lui le maître dévoué mais aussi le conseiller, l'ami généreux.
- Robert Goupil continue d'associer à son activité de pédagogue celle d'un inlassable animateur d'activités post-scolaires, sportives et culturelles. Ses racines paysannes lui permettent de travailler également avec les agriculteurs à la constitution de sociétés mutuelles d'assurances et d'une coopérative d'abattage.
- En 1934, Rober goupil rejoint avec sa famille, la ville de la Ferté-Saint-Aubin où il vient d'être nommé directeur du cours complémentaire. En 1936, il dirige le cours complémentaire de Beaugency. Là encore, il participe activement au rayonnement de l'Ecole publique, s'implique dans les activités post-scolaires, anime la société de gymnastique La Balgentienne ou soutient l'équipe de football locale.

Le résistant, « Dunois »

- Robert Goupil n'accepte pas la défaite, l'armistice, l'occupation puis la politique de collaboration (2) du gouvernement de Vichy. Il noue un premier contact avec l'abbé Pasty, curé de Baule et responsable d'un réseau de résistants. Le réseau de Libération-Nord est constitué dans le Loiret à partir de septembre 1942 sous la conduite de patriotes comme Roger Secrétain, André Dessaux ou le Dr Pierre Ségelle. Robert Goupil est désigné pour assurer les fonctions de responsable militaire. Il entre dans la clandestinité, en février 1943, sous le pseudonyme de « Dunois ». Un jeune collègue instituteur l'accompagne dans cette mission. (3)



Le résistant, « Dunois »

- Le réseau se consacre au renseignement, à la recherche de cachettes pour les réfractaires au STO (4). Le capitaine Robert Goupil alias « Dunois » et son adjoint s'attachent à la préparation des combats que la résistance devra mener au moment de la libération. A Beaugency, Rober Goupil reçoit le soutien de plusieurs habitants. La Gestapo (5) réussit cependant à faire tomber le réseau régional de Libération-Nord. Le 8 octobre 1943, Robert Goupil est arrêté comme sept autres responsables du groupe. Il est tout d'abord incarcéré à la prison d'Orléans, puis transféré à Compiègne avant d'être déporté en Allemagne. Commence alors, un long supplice pour le résistant. Robert Goupil et Charles Rocher sont acheminés dans le camp de concentration de Buchenwald. Robert Goupil rejoint ensuite le camp de concentration de Dora - Dora la mort comme disent les détenus. La dureté du labeur que les Allemands lui imposent dans ces anciennes mines de sel, les privations, la maladie, le réveil de ses anciennes blessures ont raison de lui. Il s'éteint le 17 février 1944, à l'âge de 52 ans.

Un républicain

- En combattant les troupes d'occupation allemandes et le régime de Vichy, Robert Goupil a donné sa vie. Il l'a donnée au nom des valeurs républicaines qu'il souhaitait défendre. C'est également au nom de ces mêmes valeurs, qu'il a travaillé comme instituteur puis directeur d'école, pour cette école de la République qu'il voulait, lui, le maître bienveillant, libératrice. Il aura vécu et donné sa vie en républicain.

Notes

- (1) L'historien Yves Durand présente en ces termes cette réunion : « Le 27 mai 1943 a lieu la première réunion du CNR, sous la présidence de Jean Moulin. Y assistent : 8 délégués des mouvements (Front national, MUR, OCM, Libération-Nord, Ceux de la Résistance et Ceux de Libération) ; 6 représentants des partis (PCF, SFIO, Parti radical-socialiste, Alliance démocratique et Fédération républicaine) ; et deux représentants de la CGT et de la CFTC. L'organisme ainsi créé se donne pour tâche de coordonner l'action de l'ensemble des forces de la Résistance sur le sol même de la France ». Yves Durand dans *La France dans la 2^{ème} guerre mondiale 1939-1945*, Armand Colin, 1989.
- En mars 1944, le Conseil national de la Résistance (CNR) rédige un programme pour la France d'après-guerre. Ce programme a pour ambition de restaurer la République mais aussi de la faire évoluer. Les résistants veulent bâtir une France plus démocratique et plus juste.

- (2) Collaboration. Politique de coopération avec l'occupant nazi.
- (3) Pour toutes ces questions, on se tournera avec profit vers le livre *Le Loiret dans la guerre*, d'Yves Durand, Horvath, 1983.
- (4) Le réseau a pour missions, la diffusion du journal clandestin « Libération », la recherche de terrains pour des parachutages, la cache des réfractaires au STO, la création de maquis, d'opérations militaires, la désignation de personnalités chargées de représenter la République à la Libération.
STO. Le Service du travail obligatoire. L'obligation pour les jeunes hommes de 21 à 23 ans d'aller travailler en Allemagne à partir de 1943.
- (5) Gestapo. La police politique nazie chargée de traquer les opposants. Elle est assistée par les forces régulières allemandes et à partir de 1943, par la Milice, organisation française qui pourchasse et combat les résistants, traque les juifs et les opposants.

- Jean-Pierre Delpuech, mai 2014.

